

Formation en détention

«La prison n'est pas un obstacle, elle peut être un tremplin»

Cérémonie inédite jeudi à la prison de la Tuilière: quatre femmes ont reçu leur diplôme professionnel obtenu en détention. Une victoire à la saveur très particulière.

Flavienne Wahli Di Matteo

Erin* est si fière qu'au lieu de tendre la main pour saluer, elle présente un petit carnet rouge à croix blanche. À l'intérieur, son attestation fédérale de formation professionnelle (AFP) contient bien plus qu'une moyenne de 5,1, la meilleure de sa classe. À la ligne employeur, il est indiqué: «Prison de la Tuilière».

Derrière cette mention se cache la conquête d'un savoir-faire reconnu, premier jalon de confiance dans un parcours chaotique. Avec trois compagnes de détention formées en cuisine, cette mère de famille a reçu jeudi les honneurs d'une cérémonie de remise de diplômes organisée dans l'établissement pénitentiaire.

L'émotion de l'autorité

Autour du buffet confectionné par les nouvelles diplômées, des responsables et collaborateurs de la prison, du Service pénitentiaire et de l'École professionnelle de Montreux (ETM). La retenue coutumière de ces figures d'autorité se fissure au moment de remettre le précieux document.

Les regards s'embuent en revenant sur deux ans de travail d'équipe, à tisser patiemment un tissu de connaissances et de compétences pour ces cabossées de la vie. Ambre*, 1,80 m d'humour et de robe chatoyante, le résume dans son discours improvisé: «D'où je viens, je ne pouvais pas tomber plus bas. Et maintenant, je suis au plus haut.»

En aparté, la jeune femme poursuit: «J'avais un diagnostic de dyslexie et il a fallu que mon référent me pousse pour entamer cette formation. Je ne savais même pas faire une règle de trois. Aujourd'hui, je suis capable de cuisiner pour 80 personnes, seule, en



«D'où je viens, je ne pouvais pas tomber plus bas. Et maintenant, je suis au plus haut. Ce papier me prouve que je peux y arriver.»

Ambre*, future tenancière de food truck

un après-midi. J'ai tout appris, les bases, les techniques, les termes.»

Que représente ce diplôme? «J'ai toujours tout essayé dans ma vie et j'ai toujours laissé tomber par peur de ne pas y arriver. Ce papier me prouve que je peux y arriver. À ma sortie, dans quelques mois, j'ai prévu d'ouvrir un food truck.»

Dix diplômes en un an

Cette année, dix détenues ont acquis une formation professionnelle entre les murs de la Tuilière. «Sur une population de 60 personnes, c'est beaucoup, se réjouit le directeur, David Lembrée. Mais pour y parvenir, il faut la bonne combinaison: des personnes qui sont là assez longtemps pour mener une formation à terme et du personnel prêt à s'investir pour l'encadrement.»

Lui aussi s'émeut dans son discours: «En arrivant, certaines d'entre vous ne parlaient même pas la langue, vous aviez une vie pleine de problèmes, parfois de mauvaises pratiques, et l'environnement d'apprentissage est difficile ici. Nous sommes si fiers de vous!»

Tous les établissements pénitentiaires promeuvent la formation, maillon indispensable d'une socialisation et d'une future réinsertion. Mais décrocher des sésames officiels ne va pas de soi. «Quand je suis arrivé en 2019, on faisait du tricot et du crochet, rappelle Franco Van-

taggio, responsable des ateliers formation et réinsertion. Il a fallu tout créer, taper aux portes des écoles, leur casser les pieds pour qu'ils nous envoient des enseignants.»

À l'EPM, le directeur, Jacques-Frédéric Siegler, s'est mis en quête de professeurs disposés à enseigner derrière des barreaux. Une fois par semaine, deux d'entre eux ont vu leur planning aménagé pour aller à la rencontre des futures cuisinières, pour une journée complète de formation, cinq heures le matin, trois l'après-midi.

«Au début, quand j'étais au tableau, je n'étais pas tranquille, je me retournais tout le temps pour surveiller mes élèves, sourit Céline Yerly, enseignante détachée. Puis la confiance s'est installée et ça a été un magnifique partage.»

Élèves motivées

«Ce sont les élèves les plus motivées qu'on ait jamais eues, complète son collègue Lionel Mermier. Quand on vient, cela représente une parenthèse dans leur vie carcérale. Ce sont les seules élèves qui sont contentes de nous voir arriver.» Et de se remémorer l'épopée des examens à blanc, organisés le week-end, avec la complicité des responsables de l'atelier cuisine.

Ces formations en milieu carcéral mettent à forte contribution les collaborateurs de la prison, comme Noémie Santus, référente profes-

Quatre femmes détenues à la Tuilière viennent de décrocher leur attestation fédérale de formation professionnelle (AFP). Une cérémonie a marqué jeudi ce moment symbolique.

VANESSA CARDOSO

sionnelle: «On m'a dégagé du temps pour aider Erin dans son travail scolaire. On a fait des jeux de rôle, révisé les fractions pendant des heures, je l'ai soutenue quand elle traversait des moments difficiles. Contrairement à des formateurs ordinaires, nous partageons aussi leur quotidien.»

Objectif CFC

Libérée il y a une semaine, Erin a tenu à revenir à la Tuilière pour partager ce moment avec ses ex-codétenues. Celle pour qui on a bricolé un emploi de vendeuse au vide-dressing de la prison vient de décrocher une place d'apprentissage dans un commerce. Elle vise un CFC dans deux ans.

«Ce diplôme m'a donné l'envie d'aller plus loin. Le hic, c'est que beaucoup de patrons restent fermés face aux anciens détenus. Ils pensent cas sociaux, problèmes. On veut leur démontrer que la prison n'est pas forcément un obstacle. Elle peut être un tremplin.»

Cette mention de l'employeur sur le brevet inquiète d'ailleurs les encadrants, qui voudraient la faire modifier.

Erin voit les choses autrement: «Cela peut aussi être vu positivement par un employeur. Cela montre qu'on n'a pas perdu notre temps ici.»

* Prénoms d'emprunt